

« *SOUVENIR DE MAMADOU DIA* »

2013-11-27 05:21:00

Le portrait de Mamadou Dia, homme politique et ancien président de l'Assemblée Nationale sénégalaise, était l'attraction de la deuxième soirée de la semaine des Escales Documentaires de Libreville avec, en prime, la présence du réalisateur, Ousmane William Mbaye, fils de la journaliste Annette Mbaye d'Erneville, témoin oculaire des événements politiques qui ont amené à la séparation entre Léopold Sédar Senghor et Mamadou Dia.

C'est une tragédie nationale qui rappelle tant de tragédies. La rupture entre Mamadou Dia et Léopold Sédar Senghor, compagnons dans la lutte contre la domination coloniale, ressemble terriblement aux jeux de trahison qui ont fait chuter tant d'hommes politiques profondément nationalistes et africanistes.

Le 17 décembre 1962, Mamadou Dia est mis en arrêt avant d'être condamné à perpétuité par son ami et compagnon politique, Léopold Sédar Sengho

r. C'est alors la fin d'une complicité et d'un chemin commun fait de rêves et d'ambitions partagés. Un chemin qui avait commencé 17 ans plutôt au moment où les colonies françaises d'Afrique bénéficiaient d'un nouveau statut juridique et politique au sein de l'Union Française. Mamadou Dia, pourtant fidèle, est alors accusé d'avoir fomenté un coup d'Etat. Le régime présidentiel fut adopté au détriment du régime parlementaire. Le traumatisme est total, au point où les Sénégalais e

On parle encore comme l'événement qui a brisé l'élan d'un pays promis à un avenir radieux.

« Président Dia », déjà primé au FESPACO 2013, est le regard d'une génération sur une époque qui a façonné les nations africaines. C'est

un film historique et politique construit autour de plusieurs entretiens avec les acteurs des événements dont Mamadou Dia lui-même, Cheickh Hamidou Kane, écrivain et ancien ministre ou Abdou Diouf, ancien Président du Sénégal et successeur du président Senghor. Les images d'archives nourrissent le documentaire pendant que les sonorités rythment le récit.

Le film a soulevé de longs applaudissements. Le public gabonais a trouvé dans ce récit tragique un peu de son histoire. Comme au Sénégal, le Congo vit s'affronter Lumumba et Kasavubu alors que le Gabon faisait face à la crise institutionnelle qui opposait Léon Mba à Paul-Marie Gondjout, Président de l'Assemblée Nationale gabonaise jusqu'au 16 novembre 1960, quand il fut arrêté aux côtés de Luc Ivanga, Sossa Simawango et d'autres sur ordre de Léon Mba. Un coup d'état institutionnel qui mit presque fin au destin national de Paul Marie Gondjout et au rêve d'un régime parlementaire et démocratique.

Photo DR

GN/SM/YKM/13

« HISTOIRES INDIVIDUELLES ET HISTOIRES NATIONALES »

Le festival international des Escales Documentaires de Libreville se poursuit à Libreville avec une série de rencontres et de débats animés par les réalisateurs invités par l'organisation. Mercredi après-midi à l'IFG, ils se sont retrouvés autour du thème « Histoires individuelles et histoires nationales ».

Plusieurs films présentés à cette 8ième édition des EDL font les portraits d'hommes et de femmes dont les destins personnels se confondent avec l'histoire et le destin de leurs pays. C'est le cas de « Président Dia » d'Ousmane William Mbaye qui retrace la crise de

1962 et la déchirure entre L.S. Senghor et M. Dia sur la base d'un coup d'Etat « imaginaire » ; c'est le cas aussi d' « une feuille dans le vent » de Jean-Marie Teno qui revient sur la répression qui a emporté outre-tombe de nombreux leaders indépendantistes camerounais dont Ernest Ouandié dont la vie est présentée dans le documentaire coproduit par l'IGIS; c'est le cas de « L'affaire Chebeya, un crime d'Etat » de Thierry Michel. ; c'est le cas du film de Pascale Obolo, « Calypso Rose » qui n'est pas une personnalité politique mais culturelle et dont le destin se confond tout autant avec l'histoire de son pays.

Pour le cinéma africain, dire l'histoire est un défi en ce sens qu'il s'agit d'une histoire faite de drame, de tragédies et de trahisons qui ont eu à diviser des familles, des régions, des groupes ethnolinguistiques et à briser des amitiés politiques souvent au détriment de l'avenir politique et démocratique des jeunes nations africaines.

« Moi je souhaite que l'on fasse des films sur toutes ces personnes qui ont influencé le destin de l'Afrique parce que ce n'est pas possible de le faire dans un seul film et un seul film ne suffit pas pour expliquer une situation ou un destin national » a lancé Ousmane William Mbaye.

Comme au Sénégal, le Cameroun a connu ses drames. Des leaders tels Ossendé Afana, Ruben Um Nyobet et Felix Moumié, avant Ernest Ouandié, ont été éliminés physiquement soit dans le maquis, soit dans la rue. Jean-Marie Teno, très marqué par ces « ratés » de l'histoire nationale du Cameroun reste convaincu qu'il faut en parler, pour guérir et réunifier.

Dans cette rencontre qui a réuni quelques uns des réalisateurs arrivés à Libreville ainsi que les Gabonais Joël Moundounga, Pauline Mvélé et Imunga Ivanga, l'intérêt de raconter, avec les outils que donne le cinéma, le vécu des nations s'est révélé nécessaire. Le cinéma peut contribuer à la conservation de la mémoire nationale d'un pays en questionnant des personnalités au devant de la scène historique, en ressortant des images d'archives et en exploitant les écrits et autres

recherches historiques.

Les EDL, c'est aussi cela. Amener les documentaristes, engagés dans la société par leur art, à répondre aux inquiétudes et à réfléchir sur les pistes d'évolution de l'art cinématographique comme instrument de dénonciation, de restitution des faits et de réhabilitation d'images d'hommes et de femmes déçus par une histoire tronquée. «

Aujourd'hui Mamadou Dia est oublié par le Sénégal. Il n'y a aucune reconnaissance. Aucune rue, impasse, avenue ne porte son nom.

Aucun stade ni bâtiment public ne fait mention de lui. Ses enfants aussi en ont souffert. C'est pour que le Sénégal le restaure que j'ai aussi fait ce film », a indiqué Ousmane Mbaye. Le documentariste est aussi, au fond, un justicier.

GN/SM/YKM/13